

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET MIGRATION DES PRODUCTEURS DE CACAO DU SUD-OUEST (SOUBRE) VERS L'OUEST IVOIRIEN (DANANE) EN CÔTE D'IVOIRE

Amenan Michelline KOUASSI-KOFFI

Enseignant-chercheur, Maître de Conférences CAMES

Lauréate-WAfricLP

UFR SHS, Université Félix Houphouët-Boigny

kofmiche@hotmail.fr

Agoh Pauline DIBI-ANO

Enseignant-chercheur, Maître de Conférences CAMES

Project Officer WAfricLP

UFR SHS, Université Félix Houphouët-Boigny

line237@yahoo.com

Fatogoma SORHO

Enseignant-chercheur, Professeur titulaire CAMES

Project Team Leader-WAfricLP

UFR Biosciences, Université Félix Houphouët-Boigny

fsorho@gmail.com

Résumé

« La modification des paramètres climatiques de ces dernières décennies a occasionné une inadéquation entre les calendriers de la météorologie et les saisons culturelles » (Kouassi-Koffi et. al., 2021). Pour y faire face, les paysans ivoiriens choisissent de migrer vers des espaces où les terres sont plus fertiles, en l'occurrence le Sud-Ouest et l'Ouest. Pour tenter de comprendre leur choix, leur profil sociodémographique et leur perception du changement climatique a été établi.

Pour y parvenir, la démarche méthodologique adoptée a combiné la discussion par focus group, les enquêtes de terrain et la méthode effet boule de neige. Les résultats montrent que les populations ayant migré dans le Sud-Ouest ou l'Ouest ivoirien notamment à Soubré (77 %) et Danané (80 %) sont majoritairement des hommes. Ils ont un âge compris entre 22 et 57 ans, avec une forte concentration dans la tranche d'âge des 38-42 ans. Ils sont généralement analphabètes (40 %) à Soubré, et alphabétisés à Danané avec le niveau du second cycle du secondaire (40%). Si 47,7 % vivent en concubinage à Soubré, à Danané, 70 % sont célibataires.

Ces migrants perçoivent le changement climatique à travers les variations dans les précipitations, la durée des sécheresses, l'irrégularité des saisons etc. Cette situation est en grande partie à l'origine de leur départ de leur habitat originel. Toutefois, l'absence de formation pour une adaptation réussie au changement climatique dans leur site d'accueil les contraint à nouveau à aller à la recherche de nouvelles terres fertiles, contrariant ainsi la politique étatique en matière de préservation du patrimoine forestier. Il convient de noter que la lutte contre le changement climatique est un défi mondial complexe qui nécessite une action collective à tous les niveaux.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Sud-Ouest, Ouest, migration, profil sociodémographique, perception climatique.

Abstract

"The change in climatic parameters in recent decades has caused a mismatch between meteorological calendars and cropping seasons" (Kouassi-Koffi et. al., 2021). To cope with this, Ivorian peasants choose to migrate to areas where the land is more fertile, in this case the South-West and the West. In an attempt to understand their choice, their socio-demographic profile and their perception of climate change was established.

To achieve this, the methodological approach adopted combined discussion by focus group, field surveys and the snowball effect method. The results show that the populations having migrated in the South-West or the West of Côte d'Ivoire, in particular in Soubré (77%) and Danané (80%), are mainly men. They are between 22 and 57 years old, with a high concentration in the 38-42 age group. They are generally illiterate (40%) in Soubré, and literate in Danané with the level of the second cycle of secondary school (40%). If 47.7% live in concubinage in Soubré, in Danané, 70% are single.

These migrants perceive climate change through variations in rainfall, the duration of droughts, the irregularity of the seasons, etc. This situation is largely responsible for their departure from their original habitat. However, the lack of training for successful adaptation to climate change in their host site again forces them to go in search of new fertile land, thus thwarting the state policy in terms of preserving the forest heritage. It should be noted that tackling climate change is a complex global challenge that requires collective action at all levels.

Keywords: Côte d'Ivoire, South-West, West, migration, socio-demographic profile, climate perception.

Introduction

Ebranlée par plus d'une décennie de crise, la Côte d'Ivoire a entamé dès 2012 un nouvel essor économique avec un taux de croissance qui va tourner autour de 7 % (banquemondiale.org), taux qui va connaître cependant une baisse (1,8 du PIB) du fait de la pandémie de covid-19. L'agriculture moteur de cette économie, avec 66 % des recettes d'exportation, 27 % du PIB, fait vivre, avec l'agro-industrie, près des deux tiers de la population du pays (PNIA, 2010). L'agriculture tributaire de la pluie subit les conséquences des variabilités climatiques qui poussent les paysans à migrer. Cette agriculture extensive dévoreuse de forêt constitue une menace pour la préservation du patrimoine forestier. Toutefois, la poursuite de cette trajectoire agricole extensive au prix d'une déforestation massive n'est plus acceptable. Dans un contexte où la pression humaine sur les terres s'accroît, la problématique actuelle pour les politiques environnementales est de concilier la conservation des forêts et la production agricole en limitant les mouvements migratoires.

En effet, la superficie des forêts de Côte d'Ivoire a régressé de façon spectaculaire : de plus de 16,5 millions d'hectares en 1960, le couvert forestier est passé à moins de 4 millions d'hectares (Ministère des eaux et

forêts, 2021). Cette baisse est en partie liée à l'évolution des superficies des cultures de rente notamment le binôme café-cacao du fait des migrations des populations. La pression foncière ainsi créée sur les territoires d'accueil suscite alors des tensions sociales.

Quelles sont les caractéristiques socio-démographiques des populations migrantes productrice de cacao de Soubré ?

Quelle est leur perception du changement climatique ?

Cette perception est-elle en adéquation avec leur envie de migrer ?

L'objectif de notre étude se fonde sur celui de la Côte d'Ivoire dont les principaux en la matière consistent à freiner une déforestation qui menace la stabilité climatique de la région et à mettre en place une nouvelle stratégie forestière jusqu'en 2030.

La nouvelle politique forestière ivoirienne s'articule autour de quatre principaux axes à savoir la réhabilitation, le reboisement, l'agroforesterie et le recouvrement de 6 millions d'hectares en 2030 ainsi que de 8 millions d'hectares en 2045 (Ministère des eaux et forêts).

En nous appuyant sur les objectifs de l'Etat de Côte d'Ivoire, nous avons défini trois objectifs spécifiques dont le premier est d'établir le profil des populations migrantes productrices de cacao du sud-ouest vers l'ouest du fait des changements climatiques, le deuxième et le troisième sont respectivement de connaître leur perception du changement climatique et de comprendre si cette perception est en adéquation avec leur envie de migrer.

1-site et approche méthodologique

1.1. Cadre géographique de l'étude

Notre zone d'étude se situe dans le Sud-ouest de la Côte d'Ivoire (Figure 1), plus précisément à Soubré. L'enquête menée dans cette localité nous a conduit vers l'Ouest de la Côte d'Ivoire particulièrement à Danané, parce qu'une partie des migrants de Soubré s'y est retrouvée.

Le département de Soubré fait partie de la région de la Nawa dans le district du Bas-Sassandra. Il est composé de quatre sous-préfectures (Grand-Zattry, Liliyo, Okrouyo et Soubré). Il a une superficie de 4 779 km². En 2014, sa population était de 464 554 habitants avec une densité de 97 hbts/km² (INS, RGPH-2014). 70% de cette population vit en milieu rural. La sous-préfecture de Soubré quant à elle compte 175 163 habitants (INS, RGPH-2014) avec un rapport de masculinité de 114,8. Cette sous-préfecture est composée de onze (11) localités situées sur le territoire communal et de onze autres localités non incluses dans le secteur communal.

Diverses origines peuplent le département de Soubré. Les Bakoué, les Bété, et Kouzié du groupe Krou en sont les autochtones. Les Akan (Baoulé, Agni, Abron, Abey, Attié, Ebré), Gour (Sénoufo, Tabgbana, Lobi, Koulango, Djimini, Nafana), Mandé (Malinké, Yacouba, Toura, Gouro), y constituent les

allochtones. Quant aux allogènes, ils regroupent les autres communautés non ivoiriennes en provenance en partie du Bénin, Burkina-Faso, Niger, Ghana, Nigéria, Togo, Sénégal, Liban.

Danané, proche du Liberia et de la Guinée, est un département situé à l'ouest du pays, dans la région de Tonkpi. Sa population est estimée à presque 267 148 habitants (INS, RGPH-2014). Sa superficie est de 789 km². Dans la région vivent principalement les Yacouba autochtones et les Malinkés qui sont des allogènes.

Figure 1 : Présentation de la zone d'étude



1.2. Matériels et méthodes

L'enquête de terrain a été précédée d'une recherche documentaire.

Concernant la documentation, des recherches documentaires ont été menées auprès de la Direction de la Météorologie Nationale (DMN) logée au sein de la Société de Développement et d'Exploitation Aéroportuaire, aéronautique et Météorologique (SODEXAM), pour l'obtention des relevés pluviométriques de la région d'enquête. Il en va également des écrits scientifiques concernant le changement climatique en rapport avec l'agriculture (Hauhouot, Koby, Atta, 1984 ; Dibi Kangah, Anoh, 2016 ; Dibi Kangah, Amon, 2016). Les

données concernant la production de cacao proviennent de la Direction des Statistiques, de la Documentation et de l'Informatique (DSDI) du MINistère de l'AGRiculture (MINAGRI).

Les enquêtes de terrain à Soubré (Figure 1) se sont déroulées dans vingt-trois (23) campements de Soubré regroupant des allochtones et des allogènes. 200 personnes ont été interrogées à Soubré, tandis que à Danané ce fut 50 personnes réparties dans 5 campements. L'enquête de Danané a eu lieu quelques semaines après celles de Soubré parce que c'est sur l'indication des enquêtés de Soubré que nous avons pris attache avec ceux de Danané. Il s'agissait de comprendre les motifs de leur départ de Soubré pour une nouvelle destination. Un guide d'entretien leur a été soumis. Nous avons utilisé la méthode effet boule de neige pour rencontrer les enquêtés. « Un sondage est dit en boule de neige lorsqu'on demande aux premières personnes interrogées d'en indiquer d'autres qui soient concernées par l'enquête : la même demande leur sera adressée (Combessie, 2007). Ces nouvelles personnes devront elles aussi en sélectionner d'autres de la même manière et ainsi de suite jusqu'à ce que l'échantillon compte le nombre d'individus voulu.

2- Résultats et discussion

2-1 profil des migrants

➤ Sexe

Au niveau du sexe (Tableau 1), l'on dénombre plus d'hommes dans les deux localités : 77% des hommes pour Soubré contre 23 % des femmes et 80 % des hommes pour Danané contre 20% des femmes. En général, dans les migrations rurales, il n'y a pas de réponse unique quant au genre le plus enclin à migrer. Les facteurs qui influencent la décision de migrer sont souvent complexes et varient selon les circonstances individuelles, familiales et économiques. Dans de nombreux cas, les hommes sont plus susceptibles de migrer que les femmes, en particulier pour des emplois qui exigent une force physique, tels que l'agriculture, la construction, ou pour travailler dans des industries extractives telles que l'exploitation minière ou pétrolière. Les femmes, quant à elles, sont encouragées à rester dans leur communauté d'origine pour s'occuper des enfants ou des membres âgés de leur famille. Néanmoins, il y a de plus en plus de femmes qui migrent pour rejoindre leur conjoint qui a migré en premier. Ainsi, il convient de noter que les femmes sont touchées par les migrations, en particulier lorsqu'il s'agit de migrations familiales ou de regroupement familial.

Tableau 1 : Sexe des migrants

SEXE	SOUBRE	DANANE
FILLE	46	10
GARCON	154	40
TOTAL	200	50

Source : Enquêtes personnelles, 2021

➤ Âge

Les migrants ont un âge qui oscille entre 22 et 57 ans, avec une forte concentration dans la tranche d'âge des 38-42 ans. A Soubré, le plus grand effectif (45 personnes) se trouve dans la tranche d'âge des 38-42 ans c'est-à-dire des gens nés entre 1980 et 1984, tandis qu'à Danané, l'effectif le plus élevé se trouve dans la tranche d'âge des 23-27 ans (1995-1999) (Tableau2).

A travers les écrits, Il n'y a pas de tranche d'âge spécifique des populations rurales enclines à migrer en Afrique, car les raisons de la migration sont complexes et varient selon les individus et les contextes. Les migrants ruraux peuvent appartenir à différentes tranches d'âge, allant des adolescents aux personnes plus âgées. Cependant, il est généralement reconnu que les jeunes adultes sont plus disposés à la migration que les autres groupes d'âge. Selon certaines études, la plupart des migrants ruraux en Afrique de l'Ouest sont jeunes, âgés de 15 à 35 ans, bien que des migrants plus âgés puissent également être présents.

Tableau 2 : Âge des migrants

TRANCHE D'ÂGE	SOUBRE	DANANE
1965-1969	12	0
1970- 1974	22	0
1975-1979	39	0
1980-1984	45	9
1985-1989	20	6
1990-1994	30	10
1995-1999	32	25
TOTAL	200	50

Source : Enquêtes personnelles, 2021

➤ Niveau d'instruction des migrants

Les analphabètes sont les plus nombreux dans la localité de Soubré, contrairement à Danané où la plupart des migrants ont le niveau du second cycle du secondaire (Tableau 3).

Les niveaux d’instruction des populations rurales sujettes à migrer peuvent varier considérablement en fonction de nombreux facteurs, tels que la région géographique, le pays, le groupe ethnique, l’âge, le sexe, l’accessibilité à l’éducation et d’autres facteurs sociaux et économiques. Cependant, il est généralement admis que les populations rurales en Afrique ont souvent un niveau d’instruction inférieur à celui des populations urbaines, en raison de la disponibilité limitée de ressources éducatives dans les zones rurales et de la nécessité pour les jeunes de contribuer aux activités agricoles ou familiales. A ces causes, il faut aussi y ajouter le manque de ressources financières qui constitue un frein à la scolarisation des enfants en milieu rural.

Tableau 3 : Niveau d’instruction des migrants

NIVEAU INSTRUCTION	SOUBRE	DANANE
ANALPHABETE	80	5
PRIMAIRE	53	10
COLLEGE	50	15
LYCEE	17	20
TOTAL	200	50

Source : Enquêtes personnelles, 2021

S’agissant de la situation matrimoniale, il y a une grande proportion de célibataires et de concubins (Tableau 4) dans les deux cas.

Tableau 4 : Situation matrimoniale des migrants

SITUATION MATRIMONIALE	SOUBRE	DANANE
CELIBATAIRE	90	35
CONCUBINAGE	95	15
VEUF (VE)	15	0
TOTAL	200	50

Source : Enquêtes personnelles, 2021

➤ **Motifs de départ des migrants**

Les jeunes migrent souvent pour chercher du travail, de meilleures opportunités économiques ou pour poursuivre leurs études. Les migrants plus âgés peuvent être motivés par des raisons familiales, telles que rejoindre des membres de leur famille ou répondre à des obligations familiales. Dans notre étude, outre les motifs liés à la recherche de numéraire et donc d’un mieux-être économique, la sécheresse et l’indisponibilité de terre demeurent les principales raisons de départ des agriculteurs migrants avec pour première destination Soubré. D’ailleurs, Hauhouot, Koby et Atta. (1983) ont démontré dans leurs travaux que les principales causes de l’émigration soutenue des populations du centre vers le Sud-Ouest sont liées à entre autre à l’inégalité des dotations géographiques. Quant au départ de certains des migrants vers

la localité de Danané, les motifs principaux évoqués sont la rareté de la forêt à Soubré. Secondairement apparaît la volonté de créer une deuxième plantation du fait de la disponibilité de terre et de l'abondance de pluie à Danané.

Tableau 5 : Superficie cultivée (hectare) en 2020

SUPERFICIE (ha)	SOUBRE	DANANE
1-2	40	5
3-4	60	11
5-6	75	25
Plus de 6	25	9
TOTAL	200	50

Source : Enquêtes personnelles, 2021

Les superficies cultivées sont comprises entre 1 et plus de 6 hectares. La majorité des paysans ont des superficies comprises dans l'intervalle 3 à 6 hectares. Chaque année, les paysans déplorent la réduction de leurs récoltes.

2-2 La perception du changement climatique

« La perception correspond à la vision, la façon des populations de représenter et/ou d'interpréter les variations du climat qu'elles observent. Cette perception se fait soit par perception par les sens, soit par l'expérience, soit par le raisonnement, soit par l'intuition. » (Kouamé et Dibi Kangah et Koli Bi, 2019).

La perception du changement climatique par les paysans varie d'une région à l'autre, en fonction de plusieurs facteurs tels que l'emplacement géographique, les connaissances et les expériences individuelles, mais il existe certaines tendances communes. De manière générale, les paysans ont une grande sensibilité et une compréhension intuitive des variations climatiques, car ils dépendent étroitement des conditions météorologiques par la profonde compréhension des cycles saisonniers et des schémas climatiques locaux, qu'ils utilisent traditionnellement pour planifier leurs activités agricoles. En Côte d'Ivoire, tout comme partout ailleurs, les travaux démontrent que les populations rurales constatent une modification du climat à travers la baisse et les irrégularités pluviométriques, le décalage et la durée de la saison des pluies, la fréquence et la durée de la sécheresse. (Loko et al., 2013 ; Bambara et al., 2013 ; Kaboré et al., 2019 ; Balasha et al., 2021).

Les paysans migrants de Soubré, tout comme les paysans en général, ont observé des changements dans les schémas climatiques au fil des ans tels que des variations dans les précipitations (des pluies excessives et irrégulières), l'augmentation des sécheresses (des épisodes de sécheresse prolongée) l'irrégularité des saisons et l'intensification des phénomènes météorologiques extrêmes comme les inondations et les tempêtes. Des

travaux similaires dans d'autres pays l'ont démontré. Pour ces auteurs, Le changement est perçu par des agriculteurs à travers un ensemble d'incidents qui peuvent produire des effets négatifs sur les exploitations. (Kasongo et Mosombo, 2017). En effet, la pluviométrie excessive, la sécheresse prolongée, les inondations ou les vents forts peuvent détruire les cultures et entraîner des pertes post-récoltes (Mballo, Sy et Barry, 2019).

Ces changements ont un impact direct sur leur mode de vie, leurs moyens de subsistance, leur sécurité alimentaire et leurs pratiques agricoles traditionnelles. Et comme le mentionne Kaboré, *et al.*, (2019) tout ceci, affecte la survie des communautés et les expose à l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Les connaissances des populations agricoles sont de plus en plus remises en question à mesure que le climat change.

Les paysans reconnaissent que le changement climatique est une réalité et qu'il a des conséquences négatives sur leur capacité à cultiver. Ils constatent une diminution des rendements des cultures, une détérioration de la qualité des sols, une augmentation des maladies des plantes ainsi qu'une diminution de la disponibilité de l'eau. Par exemple, les planteurs de Soubré détenteurs de 3 à 4 hectares de cacao avait des récoltes qui avoisinaient 2,5 tonnes (Enquête personnelle, 2021). Mais avec les variabilités climatiques, les rendements sont tombés à moins de 1 tonne par hectare.

Cependant, la perception du changement climatique peut varier en fonction du niveau d'éducation, de l'accès à l'information et des différences socio-économiques. 40 % des paysans de Soubré ne savent ni lire, ni écrire, tandis que 26,5 % se sont arrêtés au niveau du cycle primaire.

Dans le cas général, les paysans de l'Afrique subsaharienne en général et en particulier ceux de Côte d'Ivoire ont adopté diverses pratiques pour faire face au changement climatique. Il y a entre autres :

- L'agriculture de conservation : Les agriculteurs utilisent des méthodes telles que la couverture végétale permanente, la rotation des cultures et le non-labour pour préserver la santé des sols, améliorer leur fertilité et réduire l'érosion.
- L'agroforesterie : Les paysans plantent des arbres dans leurs champs pour favoriser la biodiversité, lutter contre l'érosion, améliorer la fertilité du sol et fournir de l'ombre aux cultures
- Les pratiques d'irrigation améliorées : Les agriculteurs mettent en œuvre des systèmes d'irrigation plus efficaces tels que l'irrigation goutte à goutte et les réservoirs d'eau, pour faire face aux sécheresses et aux fluctuations des précipitations.
- La diversification des cultures : Les paysans cultivent une plus grande variété de cultures pour réduire les risques liés aux variations climatiques et accroître la résilience de leurs systèmes agricoles.
- L'utilisation de semences résistantes au climat : Les paysans utilisent des variétés de semences adaptées aux conditions climatiques locales

notamment des semences résistantes à la sécheresse, aux maladies et aux ravageurs.

- Le transfert de connaissances et de technologies : Les agriculteurs bénéficient de programmes de formation et d'échanges de connaissances pour apprendre de nouvelles pratiques agricoles adaptées au changement climatique. Ils ont également accès à des technologies appropriées telles que les applications mobiles pour le suivi météorologique et les alertes précoces.

Ces pratiques aident les paysans à s'adapter aux défis posés par le changement climatique, à améliorer leur sécurité alimentaire et à préserver les ressources naturelles.

Qu'en est-il des paysans migrants de Soubré, planteurs de cacao ?

2-3 La perception du changement climatique est-elle en adéquation avec leur envie de migrer

La perception du changement climatique peut certainement influencer l'envie de migrer. Les effets du changement climatique, tels que l'augmentation des températures, les événements météorologiques extrêmes, la hausse du niveau de la mer et la diminution des ressources naturelles, peuvent avoir un impact significatif sur les conditions de vie dans certaines régions du monde.

Kaenzig and Pigué (2011), citent Ravenstein qui montre qu'en 1889 « Les facteurs environnementaux figuraient en bonne place dans les premières théories systématiques des migrations. Il attribuait à un « climat peu attrayant » le fait « d'avoir produit et de produire encore des courants migratoires ».

Ainsi lorsque les personnes perçoivent des changements négatifs dans leur environnement en raison du climat, cela peut les amener à envisager de quitter leur lieu de résidence actuel. Par exemple, les sécheresses prolongées peuvent entraîner la diminution des rendements agricoles et la pénurie d'eau. Les inondations plus fréquentes peuvent détruire des habitations et des infrastructures, rendant les régions côtières ou basses moins habitables. Les ouragans et les cyclones peuvent également causer des dégâts considérables, ce qui peut inciter les populations à chercher des endroits plus sûrs.

Selon Oli Brown (2008),

« En 1990, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a fait cette constatation que l'impact le plus marqué de l'évolution du climat pourrait être ressenti au niveau des migrations humaines – avec le déplacement de millions de personnes sous l'effet de l'érosion des zones côtières, de l'inondation des côtes et de la perturbation de l'agriculture. Depuis lors, divers analystes ont tenté de quantifier les flux de migrants climatiques futurs (parfois appelés « les réfugiés du climat ») – la prédiction la plus fréquente étant 200 millions d'ici à 2050. »

De plus, la perception du changement climatique peut également être influencée par les médias, les rapports scientifiques et les témoignages personnels. Lorsque les individus sont exposés à des informations sur les conséquences néfastes du changement climatique, cela peut accroître leur conscience des risques et renforcer leur volonté de migrer vers des régions moins touchées.

Il convient également de souligner que la migration peut être une solution à court terme, mais elle soulève également des défis sociaux, économiques et politiques, tant pour les migrants que pour les pays d'accueil.

Les planteurs de cacao de Soubré qui ont migré soit à Danané, soit à Bloléquin ou ailleurs ont évoqué le motif de la recherche de terres plus fertiles. Une tentative d'appréciation de cette nouvelle migration a été faite. Il leur a été demandé de s'auto-évaluer. Il importe de reconnaître que l'évaluation des migrants en termes de réussite ou d'échec n'a pas été aisée. Est-ce un échec d'avoir quitté Soubré pour Danané, nous dirons oui, puisqu'il existe des méthodes d'adaptation au changement climatique qui n'ont pas été appliquées par les paysans. Mais pour les migrants, ils y voient dans leur mouvement migratoire plutôt la recherche d'une meilleure opportunité et non un échec. D'ailleurs, les paysans insistent pour dire qu'ils n'ont jamais eu de formation concernant les méthodes de lutte contre les changements climatiques. Pour la culture du cacao, ils ont eu une formation informelle, en se fondant sur le savoir-faire d'autres paysans. D'ailleurs même, ce savoir-faire des autres planteurs ne se limite qu'aux cultures de rente à savoir le binôme café-cacao. Pour les cultures vivrières, ce sont toujours les techniques ancestrales qui demeurent. Cette lacune pourrait être à l'origine de leur volonté de migrer.

Des propositions de formation leur ont été adressées. Ils sont favorables à une assistance agro- météorologique par le biais du téléphone portable. Ils souhaitent même l'accélération de cette assistance qui leur permettrait d'être plus efficace dans les travaux agricoles. Ils l'étendraient aussi à l'agriculture vivrière pour une meilleure sécurité alimentaire. Ils ont même ajouté que ceci freinerait les mouvements migratoires et réduirait les tensions foncières.

Il est crucial de prendre en compte la perception et les connaissances des paysans dans l'élaboration de politiques et de stratégies d'adaptation au changement climatique. Leur participation active et leur implication dans la recherche de solutions durables sont essentielles pour renforcer leur résilience et assurer leur sécurité alimentaire face à ces défis climatiques croissants. Il importe donc de renforcer leurs capacités d'adaptation et de leur fournir les connaissances et les outils nécessaires pour y faire face. La collaboration entre les gouvernements, les organisations internationales, les ONG et les communautés locales est cruciale pour soutenir les paysans dans leur résilience face aux impacts du changement climatique. Ceci contribuerait à freiner les migrations de populations et donc à préserver le patrimoine forestier.

Conclusion

Les populations ayant migré dans le Sud-ouest ivoirien notamment à Soubré sont majoritairement des hommes (77%). Il en va de même pour Danané (80%). Ils ont un âge compris entre 22 et 57 ans, avec une forte concentration dans la tranche d'âge des 38-42 ans. A Soubré, ils sont généralement analphabètes (40%), contrairement à Danané où la plupart des migrants ont le niveau du second cycle du secondaire (40%). Quant à leur situation matrimoniale, 47,7% vivent en concubinage à Soubré contre 30% à Danané. En revanche, l'on trouve plus de célibataires à Danané (70%) qu'à Soubré (45%). S'agissant de la superficie de cacao cultivée, elle varie de 3 à 6 hectares dans les deux localités choisies.

Les paysans migrants perçoivent le changement climatique à travers les variations dans les précipitations, la durée des sécheresses, l'irrégularité des saisons etc. Cette situation est en grande partie à l'origine de leur départ de leur habitat originel. Malheureusement, l'absence de formation pour une adaptation réussie au changement climatique dans leur site d'accueil les contraint à nouveau à aller à la recherche de nouvelles terres fertiles, du moins pour certains. La perception du changement climatique est alors en adéquation avec leur envie de migrer. Cette façon de faire ne permet pas de lutter efficacement contre la déforestation. Or l'Etat doit impérativement préserver le patrimoine forestier. De nouvelles approches s'imposent pour faire face au changement climatique.

Une tentative d'appréciation de cette nouvelle migration a été faite. Il leur a été demandé de s'auto-évaluer. Il importe de reconnaître que l'évaluation des migrants en termes de réussite ou d'échec n'a pas été aisée. Est-ce un échec d'avoir quitté Soubré pour Danané, nous dirons oui, puisqu'il existe des méthodes d'adaptation au changement climatique qui n'ont pas été appliquées par les paysans. Mais pour les migrants, ils y voient dans son mouvement migratoire plutôt la recherche d'une meilleure opportunité et non un échec.

Référence bibliographique

Agossou D.S.M., Tossou C.R., Vissoh V.P. et Agbossou K.E., (2012), *Perception des perturbations climatiques, savoirs locaux et stratégies d'adaptation des producteurs agricoles béninois*. African Crop Science Journal, Vol. 20, Issue Supplement s2, pp. 565-588

Balasha Mushagalusa Arsène, Katungo Kitsali Jean-Hélène , Balasha Murhula Benjamin, Masheka Hwali Lebon, Ndele Bitagirwa Aloïse, Cirhuza Volonté , Buhendwa Assumani Jean-Baptiste, Akilimali Innocent, Cubaka Nicanor et Bismwa Benoît, (2021) « *Perception et stratégies d'adaptation aux incertitudes climatiques par les exploitants agricoles des zones marécageuses au Sud-Kivu* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 21 numéro 1 | mai, mis en ligne le 17 mai 2021, consulté

le 21 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/31673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.31673>

Bambara Dasmané, Bilgo Ablassé, Hien Edmond, Masse Dominique, Thiombiano Adjima et Hien Victor, (2013), *Perceptions paysannes des changements climatiques et leurs conséquences socio-environnementales à Tougou et Donsin, climats sahéliens et sahélo-soudanien du Burkina Faso*, *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin*, 74, pp. 8-16

Brown Oli (2008), *Migrations et changements climatiques*, Organisation internationale pour les migrations (OIM), 66p.

Brüning Loïc et Piguët Etienne, (2018), *Changements environnementaux et migration en Afrique de l'Ouest*. Une revue des études de cas, *Revue belge de géographie* (Belgeo), https://www.unine.ch/files/live/sites/inst_geographie/files/shared. [En ligne], consulté le 20 mars 2021.

Combessie Jean-Claude (2007), *Dans La méthode en sociologie*, IV. Sondages, échantillons pp. 45-54

Conseil du café-cacao, (2015), *Manuel technique de cacaoculture durable à l'attention du technicien*, Edition - Février, 166 p.

Côte d'Ivoire, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), (2019), *RAPPORT, Genre et changement climatique en Côte d'Ivoire, Une étude sur l'état des lieux de l'intégration du genre dans les politiques et programmes de changement climatique*, 80 p.

Dibi Kangah Pauline Agoh, Sohou Olivier Serge, (2016), *Impacts de la variabilité pluviométrique sur la banane plantain dans les régions ouest et sud-ouest ivoiriennes*, ANYASA, *Revue des Lettres et Sciences Humaines* Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés, Lomé (Togo), n°6, pp. 27-35.

Dibi Kangah Pauline Agoh, Koné Moussa et Konan Koffi Pacôme, (2020), *Variabilité climatique et rendement du cacao dans la région de la Nawa (Sud-Ouest ivoirien)*, *Revue du Laboratoire de Recherches Biogéographiques et d'Etudes environnementales (LaRBE)*, Lomé (Togo), n° 17 pp. 292-307.

Dibi Kangah Pauline Agoh, Mian Kodjenini Augustin, (2016), *Analyse agroclimatique de la zone cacaoyère en Côte d'Ivoire*. *Revue de géographie de l'Université Ouaga I-RGO*, n° 5, vol. 1, pp.45-68

Dibi Kangah Pauline Agoh, Amon Ossei Henri Joel, (2016), *Variabilité pluviométrique et rendement du manioc dans l'est et le sud-est de la Côte d'Ivoire de 1951 à 2013*, *Revue de Géographie, d'Aménagement Régional et de Développement des Suds -REGARDSUDS*, n°1, pp. 1-15

Dibi Kangah Pauline Agoh, Djè Kouakou Bernard, Coulibaly Kolotioloma Alama (2016), *Influences des températures de surface des océans atlantique et pacifique sur la pluviométrie en Côte d'Ivoire*. *Climat et développement*, n°20, pp. 5-15

Djè Kouakou Bernard., NGuessan Koffi Rodrigue et Kouadio Kouakou Jean, (2014), *II. Conditions de la sécheresse et stratégies de leur gestion en Côte d'Ivoire*, drought.unccd.int/drought/West-and-Central-Africa, 6p.

Doumbia Sékou et Depieu Méougbé Ernest, (2012), *Perception paysanne du changement climatique et stratégies d'adaptation en riziculture pluviale dans le Centre Ouest de la Côte d'Ivoire*, Journal of Applied Biosciences 64, pp. 4822-4831

Gnanglé P. Césaire, Egah Janvier Baco Mohamed Nasser, Gbemavo Charlemagne D. S. J., Kakaï Romain Glélé et Sokpon N., (2012), *Perceptions locales du changement climatique et mesures d'adaptation dans la gestion des parcs à karité au Nord-Bénin*. International Journal of Biological and Chemical Sciences 6 (1), pp. 136-149

Hauhouot Asseypo, Koby Assa, Atta Koffi, (1984), *De la savane à la forêt : Etude des migrations des populations du Centre-Bandama*, International Development Research Centre, 229 p.

Kaboré Pamalba Narcise, Barbier Bruno, Ouoba Paulin, Kiéma André, Somé Léopold et Ouédraogo Amadé, (2019) « *Perceptions du changement climatique, impacts environnementaux et stratégies endogènes d'adaptation par les producteurs du Centre-nord du Burkina Faso* », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 19 Numéro 1 | mars, mis en ligne le 05 mars 2019, consulté le 21 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/24637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.24637>

Kaenzig Raoul and Piguet Étienne, "Migration et changement climatique en Amérique Latine : Quels enjeux", *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [Online], Volume 11 Numéro 3 | décembre 2011, Online since 20 December 2011, connection on 16 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/vertigo/11488>; DOI: <https://doi.org/10.4000/vertigo.11488>

Kasongo Ngomba Yashéle et Mosombo Nsombo Blandine, (2017), *Perception paysanne des impacts de la variabilité climatique autour de la station de l'INERA/Kipopo dans la province du Katanga en République Démocratique Congo*, *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*[Online], Volume 17 numéro 3 | décembre 2017, consulté le 24 mai 2023

Kouamé Konan Roland, Dibi Kangah Agoh Pauline, Koli Bi Zuéli, (2019), *Perceptions de la variabilité climatique et de ses effets par les populations rurales du centre-est de la Côte d'Ivoire*, RIGES, n°6, pp. 47-68

Kouassi Amani Michel, Kouamé Koffi Fernand, Koffi Yao Blaise, Djè Kouakou Bernard, Paturel Jean Emmanuel, et Oularé Sekouba (2011), « *Analyse de la variabilité climatique et de ses influences sur les régimes pluviométriques saisonniers en Afrique de l'Ouest : cas du bassin versant du N'zi (Bandama) en Côte d'Ivoire* », *Cybergeog*, European Journal of Geography, Environnement, Nature, Paysage, URL : <http://cybergeog.revues.org/23388>, Consulté le 20 mai 2021.

Kouassi-Koffi Amenan Michelline, Tondoh Ebagnerin Jérôme, Dibi-Anoh Agoh Pauline, Sorho Fatogoma, (2021), « *Changement climatique et migration des femmes productrices de vivriers à Soubré : une solution à la sécurité alimentaire* », in *Femme et développement en Afrique*

subsaharienne : regards et actions croisés, tome 2, *Femme, migration, recherche et politiques sur le genre en Afrique subsaharienne*, Colloque symposium international, RILASH, n° 51, pp.1-12

Loko Yêinou Estelle Laura, Dansi Alexandre, Agré A.P., Akpa Nelson, Dossou-Aminon Innocent, Assogba P., Dansi Myriame, Akpagana Koffi et Sanni Ambaliou, (2013), *Perceptions paysannes et impacts des changements climatiques sur la production et la diversité variétale de l'igname dans la zone aride du Nord-ouest du Bénin*, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 7, 2, pp. 672-695

Mballo Issa, Sy Oumar et Barry Boubacar, (2021), « *Vulnérabilités et stratégies d'adaptation des paysans face aux changements socio-environnementaux en Haute Casamance (Sud-Sénégal)* », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 24 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/48429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.48429>

N'Da Kouadio Christophe, Dibi Kangah Pauline Agoh, Noufé Dabissi Djibril, Djè Kouakou Bernard, Koli Bi Zueli, (2016), *Changement climatique : quelques aspects de la variabilité climatique dans le bassin versant du Bandama en Côte d'Ivoire*, *Revue des Sciences Sociales RSS-PASRES*, n°10, pp.86-104.

SODEXAM, (2020), *Etat du climat de l'année 2019 en Côte d'Ivoire*, 8p.

Ouédraogo Mathieu, Dembéle Youssouf et Somé Léopold, (2010), *Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements des précipitations : cas des paysans du Burkina Faso*, *Sécheresse*, 21, 2, pp. 87-96.